

[> Plouaret](#)

# Loi Travail. Ils sont toujours debout

 Publié le 05 juin 2016 VOIR LES COMMENTAIRES

Dialogue de sourds entre manifestants et gendarmes : on ne passe pas.

Troisième samedi de contestation, pour les manifestants de Nuit debout et du collectif citoyen, signataires de « l'appel de Plouaret », et troisième samedi de mobilisation pour la trentaine de gendarmes mobiles et les huit hommes de la sûreté ferroviaire de la SNCF.

## La gare transformée en bunker

Après avoir dressé un barnum et installé banderoles et intendance, la petite trentaine de contestataires présents dès 9 h, ont tenté d'accéder aux quais d'une gare transformée en bunker, et de bloquer le passage d'un TER vers 10 h 30. Il était impossible de passer le barrage des forces de l'ordre, sauf muni d'un billet dûment composté et d'ouvrir largement valises et sacs à dos. À l'extérieur, chants et discours se sont succédé toute

la matinée, et les rangs ont grossi peu à peu. Ils étaient une cinquantaine, entre 12 et 12 h 30, pour le passage des deux TER ralliant Brest à Rennes, dans les deux sens. Sans effet aucun sur la circulation des trains, mais avec la satisfaction du devoir accompli pour Gwen, qui s'amusait de « voir autant de gendarmes passer leur journée à Plouaret pour rien. C'est aussi l'un des buts de nos manifestations, disperser les forces de l'ordre sur tout le territoire, et les empêcher d'aller réprimer la contestation à Rennes ». Pour Cyril, « la réponse du gouvernement à la contestation sociale sur la loi Travail est simple : on frappe et on arrête. Alors nous, on ne s'arrête pas et nous reviendrons chaque samedi plus nombreux. Le bras de fer va s'amplifier et devenir difficile à gérer avec l'ouverture de l'Euro de football ».

### **« Nous sommes debout et pour longtemps encore »**

Le site de Plouaret, considéré par les manifestants comme représentatif des luttes sociales depuis la dernière guerre mondiale, est un prolongement des Nuits debout passées à Lannion. « Nous sommes debout et pour longtemps encore, car nous ne souhaitons pas nous coucher devant le diktat du gouvernement », concluait Erwan, qui se dit lui aussi « plus mobilisé que jamais ».

